

Jochen Lingelbach, *On the Edges of Whiteness: Polish Refugees in British Colonial Africa during and after the Second World War*, Oxford, Berghahn Books, 2020, 306 p.

Marcia C. Schenck

Traduction : Raphaël Gallien et Claire Nicolas

Citer cet article : Schenck Marcia C. (2022), « Jochen Lingelbach, *On the Edges of Whiteness: Polish Refugees in British Colonial Africa during and after the Second World War* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crshenck>

Mise en ligne : février 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.cr01>

Partis de l'est de la Pologne, des réfugiés ont traversé le monde et trouvé refuge dans des endroits aussi dispersés que l'Iran, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie et le continent africain. Environ 20 000 d'entre eux ont trouvé refuge dans les colonies britanniques de l'Ouganda, du Tanganyika, du Kenya et de la Rhodésie du Nord et du Sud, entre 1942 et 1967. Ce livre raconte leur histoire. Avec talent, cet ouvrage va à l'encontre des images conventionnelles des sociétés coloniales. Il analyse la complexité des catégories sociales en Afrique sous domination coloniale britannique, en explorant la diversité des relations entretenues par les réfugiés polonais avec l'administration coloniale, les colons, les travailleurs africains et leurs voisins, troublés par la présence de ces groupes de réfugiés blancs. Comme le suggère son titre évocateur, les réfugiés polonais ont pris place « aux marges de la blancheur¹ », à la fois blancs et marqués par une position d'intermédiaires, entre les colons britanniques et les sujets africains. Cette étude révèle l'importance de la race pour le maintien des hiérarchies dans les sociétés coloniales et pour l'attribution d'aides au sein du régime de réfugiés contemporains, revenant ainsi tout autant sur la fabrique que sur la contestation des frontières raciales.

En cinq chapitres, une introduction et une conclusion, Jochen Lingelbach met en lumière un pan inexploré de la crise des réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale et la période coloniale tardive. Dès la préface, nous apprenons que c'est une conversation en 2009 avec Mzee Asman, résident du quartier de Kijitonyama à Dar es Salaam, qui lui a permis de faire le premier pas de cette longue exploration. Or, c'est bien cet effort de contextualisation et d'attention aux lieux et aux temporalités qui constitue un des nombreux atouts de ce livre. Comme le rappelle Jochen Lingelbach, l'histoire des réfugiés polonais dans le monde a été largement écrite. Elle a notamment été mise en récit au prisme de l'histoire nationale polonaise et d'histoires d'immigration dans des pays de réinstallation, mais beaucoup moins comme faisant partie prenante de l'histoire coloniale africaine, à l'exception de quelques articles universitaires (pp. 3-5). C'est dans ce dernier champ historiographique que cette monographie s'inscrit, en rassemblant dans un cadre unique différentes colonies africaines. En se concentrant principalement sur l'histoire sociale coloniale, cet ouvrage montre que

¹ « On the edge of whiteness ».



la présence polonaise révèle les nombreuses lignes de faille qui entaillent les catégories de genre, de religion, de classe et de race.

Il n'y a pas si longtemps, des gens ont fui l'Europe pour s'abriter en Afrique. L'introduction, qui situe soigneusement cette étude géographiquement et chronologiquement, aussi bien d'un point de vue historique qu'historiographique, présente les questions de recherche, discute les sources mobilisées et pose son objectif : écrire une « histoire enchevêtrée de la blancheur coloniale² » (p. 5), au travers d'une histoire globale multidimensionnelle. L'ouvrage tiendra cette promesse ambitieuse de manière convaincante. Pour raconter cette histoire globale, Lingelbach a eu besoin de se rendre aux archives de Londres, Dar es Salam, Nairobi et Paris, afin de saisir les points de vue de l'administration coloniale britannique, des réfugiés polonais et de l'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR). L'auteur a aussi interviewé neuf personnes en Tanzanie et en Ouganda : des Africains qui travaillaient dans les camps de réfugiés ou se souviennent de leur séjour. Il interroge les apports et les limites de ces sources (pp. 221-223) et analyse soigneusement les revendications, les rumeurs et les rôles (parfois contradictoires) que tenaient les Polonais aux yeux des Africains qui travaillaient pour eux ou vivaient à proximité, peignant ainsi un tableau varié des dimensions économiques, religieuses ou affectives des interactions entre Africains et Polonais et entre hôtes et réfugiés.

L'hétérogénéité du groupe des « réfugiés polonais » et de leurs expériences en Afrique sous domination coloniale britannique fait écho à l'histoire globale de l'asile, où le statut de réfugié croise d'autres catégories sociales. Les chapitres 1 à 3 mettent les lecteurs à niveau du point de vue du contexte historique nécessaire à l'étude de cas, tandis que les chapitres 4 et 5 se plongent dans le contexte des camps de réfugiés. Le chapitre 1 présente la préhistoire des réfugiés polonais et des différents camps de réfugiés en Afrique, ainsi que leur réinstallation définitive une fois que leurs années africaines ont pris fin, après la guerre. Dans le chapitre 2, la discussion porte sur le régime des réfugiés après-guerre, tel qu'il est formulé par l'OIR, qui s'est impliquée dans cette question entre 1947 et 1950. Le chapitre démontre que les analyses technocratiques et universalistes officielles de l'OIR vis-à-vis de leurs interactions avec les réfugiés divergeaient de celles des administrateurs coloniaux. Le chapitre 3 met en évidence l'histoire nationale des réfugiés, comparant les colonialismes en Afrique et en Pologne et soulignant que « l'Est n'est pas le Sud³ » (p. 123). Dans le chapitre 4, les lecteurs découvrent les conditions de vie dans les camps, notamment grâce à une attention portée sur les questions de genre. Les femmes émergent autant en tant qu'actrices indépendantes – par exemple en se mariant contre les désirs des administrateurs coloniaux et de l'OIR, afin de s'enraciner en Afrique – que dans leur dépendance aux soldats polonais. L'armée polonaise, créée pour combattre les puissances de l'Axe après les accords Sikorski-Maisky de 1941, avait libéré des citoyens polonais dans des camps de travail et des prisons soviétiques. Elle est la véritable raison pour laquelle des familles ont été protégées par les Britanniques dans des « foyers de guerre⁴ » temporaires (p. 29). Les administrateurs polonais et britanniques percevaient les Polonaises autant comme des atouts permettant de stabiliser la communauté polonaise que comme des menaces potentielles vis-à-vis de cette même communauté et de la société coloniale blanche au sens large, face notamment à la crainte des relations sexuelles que ces dernières pourraient entretenir avec les Africains. Alors que les femmes et les enfants constituaient la plus grande part de la population réfugiée – seuls 11 % des réfugiés polonais en Afrique étaient des hommes (p. 133) – un traitement plus substantif de la question des enfants réfugiés, dans le prolongement du chapitre 4 consacré aux femmes, manque à l'ouvrage. On découvre le potentiel du sujet par la mention du Polish Children's Centre à Oudtshoorn dans l'Union d'Afrique du Sud, du Polish School Centre à Digglefold en Rhodésie du Sud et du départ d'orphelins de Tengeru (Tanzanie) pour le Canada, grâce au soutien actif de leur communauté (p. 208).

Les différents points de vue de la société coloniale britannique, des réfugiés polonais et de leurs contacts africains sur cette expérience d'asile sont au cœur du chapitre 5. Fort de 85 pages, il s'agit du plus long et du plus riche de l'ouvrage. Il aurait pu facilement être divisé en différentes sections, une par catégorie d'acteurs, pour équilibrer la longueur des chapitres. C'est dans celui-ci que la complexité du séjour temporaire des réfugiés polonais en Afrique prend vie, grâce à de nombreuses anecdotes. À titre d'exemple, les observations de l'anthropologue John Barnes sur les hésitations d'hommes blancs proches de Fort Jameson en Rhodésie du Nord permettent de mettre en évidence l'enjeu que représente la présence des Polonaises pour le maintien des stratifications sociales coloniales. Les hommes britanniques hésitaient en effet sur le comportement à adopter vis-à-vis d'une servante polonaise. Si sa couleur de peau la désignait comme blanche, et donc

² « an entangled history of colonial whiteness ».

³ « East is not South ».

⁴ « Wartime homes ».

dépositaire d'une certaine respectabilité, du fait de sa position de servante, un emploi normalement occupé par des Africaines, elle pouvait être écartée du protocole social de la société coloniale (p. 188). Dans ce chapitre, Lingelbach met aussi en évidence les vies cosmopolites de Karol Szustek (qui n'était ni Polonais ni réfugié), de Waclaw Korabiewicz (poète, journaliste et docteur, Polonais aussi bien du fait de sa nationalité que de sa citoyenneté) et du Dr Julian Zamenhof (voyageur expérimenté et neveu de l'inventeur de l'Espéranto, Ludwik Zamenhof), qui devient commandant d'un camp de réfugiés à Konoda en Tanzanie (pp. 201-203). Ce faisant, il met en évidence l'hétérogénéité d'un groupe qui est souvent perçu comme uniquement composé de paysans. Cette discussion soigneuse de la nature hétérogène du groupe des réfugiés constitue un atout précieux de cet ouvrage.

Jochen Lingelbach doit être félicité pour sa maîtrise élégante d'une narration complexe, naviguant entre les colonies britanniques sans perdre ses lecteurs. L'auteur écrit dans une prose limpide, entraînant ses lecteurs d'une main de maître d'un chapitre à l'autre et présentant les points centraux de son analyse dans la conclusion. Cette analyse éclairante est enrichie par des cartes fort utiles, des dessins et des photographies donnent ainsi un bel aperçu de la réalité des conditions de vie dans les camps de réfugiés. Son étude de cas, soigneusement contextualisée, permet une discussion solide des questions liées à la race, à la classe, au genre et à la religion vis-à-vis de la question des Européens réfugiés sur le continent africain. Ce faisant, ce livre intéressera certainement les étudiants et les chercheurs spécialistes de la question des réfugiés et de l'histoire de l'asile en général. Il sera également particulièrement passionnant pour des étudiants et des chercheurs intéressés par les travaux sur la blancheur et l'histoire des sociétés coloniales. Il s'agit d'une excellente lecture, qui donne beaucoup de grain à moudre sur l'histoire des groupes de réfugiés perçus comme « déplacés⁵ » (p. 263), un sujet particulièrement d'actualité et qui ne risque pas d'être résolu de sitôt.

Marcia C. Schenck
Université de Postdam (Allemagne)

⁵ « Out of place ».